

bien qu'on s'abandonne aux vices opposés. Il nous laisse seulement libres de le faire, parce que, sans liberté, il n'y aurait pas de bien moral, et que, sans bien moral, il n'y aurait plus rien de grand ni de beau dans ce monde. Mais, en même temps, il nous commande d'éviter le péché, dont la guerre est une conséquence; il nous y exhorte, par ses promesses et par ses menaces, au nom de notre bonheur et au nom de son amour. Les responsables de la guerre, ce sont ceux qui se lèvent contre Dieu, les transgresseurs de sa loi, les pécheurs. A eux de s'humilier, de se frapper la poitrine, dans l'épouvante du mal qu'ils ont fait. Pour Dieu, souverain bien, il est, selon le mot du psalmiste, justifié dans toutes ses voies. ”

### LE TRUC DU MEDECIN-MAJOR

Le nouveau major (trois galons) arrive au dépôt. A peine débarqué, il demande une ordonnance par la voie du rapport.

Le lendemain, un auxiliaire se présente. — Ah! c'est vous qui voulez être ordonnance? — Oui, monsieur le major. — Etes-vous assez solide? — Oh! oui, monsieur le major. — Vous pouvez monter à bicyclette? — Oui, monsieur le major. — Et porter de fortes charges? — Oui, monsieur le major. — C'est bien, mon ami. Voilà tout ce que je voulais savoir. Et je ne vois pas bien pourquoi vous êtes dans le service auxiliaire. Au prochain conseil, je vous propose pour le service armé...

Trois fois de suite, le major fait paraître son annonce au rapport. Trois fois le truc réussit.

Mais tout s'use. Et maintenant personne ne se présente plus pour remplir l'office d'ordonnance. Le nouveau major en est d'autant plus navré qu'il est obligé de brosser lui-même ses vêtements et de cirer ses chaussures.